

**Siracide 27, 30 ... 28, 7** : le sage exhorte à renoncer à tout ce qui est rancune, colère, vengeance, car Dieu ne peut pas accorder son pardon à celui qui entretient de tels sentiments, il ne peut pas écouter sa prière.

**Romains 14, 7-9** : le baptême incorpore au Christ. Les chrétiens, nous sommes les membres du Corps du Christ, nous ne sommes plus des individus isolés. Dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Christ.

**Matthieu 18, 21-35** : il faut toujours pardonner, il faut tout pardonner. Etre miséricordieux, comme le Père : s'il nous pardonne d'innombrables fois, sachons pardonner à notre tour. Celui qui refuse le pardon à son frère, se ferme par le fait même au pardon de Dieu. Il ne faut pas pardonner pour être pardonné par Dieu, il faut plutôt pardonner parce qu'on est pardonné indéfiniment par lui. La faute du frère est infiniment minime par rapport à la dette exorbitante que nous avons envers Dieu.

La section de l'évangile selon St Matthieu que nous avons commencé à lire, nous donne quelques règles à suivre dans la vie de la communauté, entre nous, frères et sœurs en Jésus-Christ. Dimanche passé, le Seigneur nous exhortait à pratiquer la correction fraternelle avec délicatesse et humilité, par amour et pour « gagner » un frère : « si ton frère vient à pécher ». Aujourd'hui il nous dit comment nous comporter si c'est contre nous directement que le mal est fait. Si, dans le cas de la semaine dernière, nous pouvions nous dérober et prétexter que ce ne sont pas « nos oignons », aujourd'hui c'est le cas où c'est nous qui sommes visés, c'est nous qui devons réagir et gérer. La question est posée par Pierre qui va comprendre que le Seigneur exige le pardon illimité, sans condition et de tout cœur.

« Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » La société humaine est implacable : qui casse, paie ! Nous sommes dans un monde qui ne pardonne pas ! Le pardon ça existe quand même, mais combien de fois pardonner ? On connaît l'adage : « Une fois passe, deux fois lassent, trois fois cassent ! » La question était souvent débattue dans les écoles rabbiniques. Le principe était d'accorder le pardon, mais on discutait du nombre de fois où il faut l'accorder. Car bien sûr, pour nous les humains, il y a une limite au-delà de laquelle pardonner signifie mollesse et faiblesse ! C'est terrible comment dans nos relations, nous avons une espèce de complexe qui veut qu'on doit se montrer fort et ferme. C'est tellement fort qu'on croit que Dieu lui-même doit manifester sa puissance en punissant : des textes de la Bible parlent du jour du Seigneur comme d'un jour de colère et de vengeance, d'autres affirment qu'il punit jusqu'à la quatrième génération. Dans ce monde cruel et implacable, la vengeance est comme inscrite dans nos gènes et nous l'inscrivons même dans nos codes civils où ça s'appelle justice : punir le coupable avec la rigueur de la loi.

Bien sûr on devient petit à petit civilisé. Quand Caïn vient de tuer son frère Abel, il est si convaincu de mériter une vengeance légitime qu'il s'en remet à Yahvé qui lui dit : « Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois ». Son fils Lamek se vantait : « Oui j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Oui Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek 70 fois ». Ce qui nous montre combien la loi du talion était le fruit d'un progrès fulgurant : œil pour œil, dent pour dent, c'est-à-dire que si on te crève un œil, la justice t'autorise à crever un œil du coupable mais sans plus (ce qui a fait dire d'ailleurs au Mahatma Gandhi que si la loi de l'œil pour œil était d'application, le monde entier serait borgne !). A l'époque de Jésus, les mœurs avaient évolué puisque les rabbins recommandaient le pardon mais en fixaient les limites à quatre fois, pas plus. Sinon, montrer de quel bois on se chauffe !

A la question de Pierre, le Seigneur Jésus répond : « Je ne te dis pas qu'il faut pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois ». Pierre pensait avoir battu le record de l'homme le plus indulgent, puisqu'il allait plus loin que les rabbins. Mais le Seigneur lui montre qu'il est très, très loin encore du vrai pardon. Car Jésus inverse les chiffres de Caïn et de son fils Lamek : il ne faut pas compter sept fois de pardon contre 70 fois de vengeance, mais plutôt 70 fois sept fois de pardon, et zéro vengeance ; autrement dit, il ne faut pas se fatiguer à compter. Il faut pardonner toujours et encore, il faut pardonner absolument tout. A la manière de Dieu qui ne tient aucune comptabilité alors que nous lui sommes redevables un nombre incalculable de fois. Le Pape François aime dire que sur le registre de nos péchés, Dieu n'a pas de mémoire. Effectivement il ne tient pas de dossiers à nous sortir le jour du jugement dernier. Rira bien qui rira le dernier, ce n'est pas son attitude.

Car il s'agit de Dieu dans la parabole de ce roi qui veut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il se trouve qu'il y en a un qui lui doit soixante millions de pièces d'argent : une somme tellement exorbitante qu'on peut se demander comment c'est possible qu'un serviteur ait contracté tant de millions de dettes à l'égard de son maître. Il faut savoir qu'à l'époque de Jésus, les hauts fonctionnaires étaient appelés serviteurs ; et puis les paraboles aiment gonfler les réalités et recourir à l'excessif pour

capter l'attention : la démesure de la dette nous fera comprendre la démesure du pardon d'une part et l'esprit pervers du premier serviteur d'autre part. Celui-ci implore son maître et lui demande un délai. Le maître ne lui accorde pas le délai, il fait plus et mieux puisqu'il lui fait cadeau des soixante millions. La minute d'après, le même serviteur rencontre un de ses camarades de travail (envers lequel devait jouer une certaine solidarité) qui lui devait une somme ridicule ; celui-ci fait le même geste qu'avait fait le premier serviteur devant le roi, il implore avec les mêmes mots, mais l'autre reste impitoyable et soumet son compagnon à la torture jusqu'à ce qu'il ait payé. Il est vrai que le fait d'avoir été acquitté de sa dette ne lui imposait pas de renoncer à ses droits sur ses propres débiteurs, il ne devait pas les acquitter nécessairement. Seulement voilà, il aurait dû en tirer la leçon. Les autres compagnons sont scandalisés et indignés, ils rapportent l'affaire en haut-lieu ; c'est alors que le roi se révèle le juge implacable des derniers temps qui traite les hommes comme ils ont traité leurs semblables.

La leçon de l'histoire n'est pas que Dieu renonce à son cœur miséricordieux pour imiter nos refus de pardon. La leçon c'est que, avant de nous considérer comme créanciers envers notre frère pour des peccadilles, le disciple doit se considérer débiteur redevable et insolvable d'une dette absolument colossale vis-à-vis de Dieu qui nous remet la dette indéfiniment, qui ne cesse pas de nous la remettre parce que nous ne cessons pas de pécher contre lui - très gravement - et d'implorer sa miséricorde. La leçon de l'histoire, c'est que le pardon reçu de Dieu, nous avons à en faire bénéficier les autres. Dieu ne pardonne pas à certaines conditions, il ne pardonne pas uniquement jusqu'à un certain point : à nous d'avoir les mêmes sentiments et d'agir de la même façon. La gratuité absolue du pardon de Dieu devrait entraîner le pardon fraternel entre nous. De tout cœur ! Sans compter le nombre de fois.

Le pardon est divin. Il est difficile pour nous les humains, il faut vraiment le demander à Dieu. Il est le plus difficile de l'amour : ne pardonne que celui qui aime le plus (le par-don est le don au superlatif). Le pardon est pourtant la seule attitude sage pour la survie du groupe humain : pour briser la spirale de la violence et l'engrenage infernal de la vengeance. C'est même une cure pour la santé mentale : le refus de pardonner est un venin qui mine celui qui entretient rancune et colère ; le pardon au contraire libère et guérit des souffrances que nourrissent haine et ressentiment ; l'être blessé qui pardonne transforme sa propre blessure. Pour nous chrétiens, nous devons pardonner parce que nous-mêmes sommes pardonnés : malheureusement nous pensons peu à ce pardon reçu, à cette démesure de la miséricorde divine. Trop souvent aussi, nous avons tendance à juger énorme la faute de l'autre alors que nous minimisons notre péché contre Dieu, ce qui fait que nous ne savons pas apprécier à sa juste mesure le pardon sans mesure de Dieu. Je suis sûr que si nous prenions conscience des nombreux pardons reçus, nous aurions plus facile à pardonner à notre prochain. Indulgence reçue de Dieu, donnée autour de nous.

Le Notre Père nous fait prier : « *pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* ». N'est-ce pas nous condamner nous-mêmes, si nous demandons à Dieu de nous traiter exactement comme nous traitons les autres ? Est-ce à dire que Dieu est conditionné par nos refus de pardonner ? qu'il finit par nous imiter en nous punissant de ne pas pardonner ? Non, pas du tout ! Même si la parabole suggère que le mauvais serviteur s'est sorti du régime du pardon pour se placer sous celui de la justice stricte, qu'il s'est fermé au pardon en le refusant à l'autre. Dans le Pater, nous disons notre désir de nous laisser habiter par la capacité de pardonner qui est celle de Dieu, notre désir de partager son pardon avec tous. Il ne faut donc pas pardonner par calcul, pour être à notre tour pardonné : une gratuité répond à une autre. Pardonnons parce que nous sommes des pécheurs pardonnés. Ne nous fatiguons jamais de pardonner, ne comptons pas le nombre de fois où nous pardonnons. Laissons-nous traverser par la puissance réconciliatrice de la Croix.

Je me demandais quel exemple donner du pardon demandé, accordé, reçu, vécu... toute la vie : j'ai pensé à la vie de couple. Nous venons de passer la période où se célèbrent beaucoup de mariages (quand le covid-19 ne s'en mêle pas) et donc aussi les anniversaires de mariage. Quel beau témoignage que est possible l'amour « durable » (pour reprendre une expression à la mode... écolo) ! Quel beau témoignage que l'amour dans le couple peut traverser le temps (le temps qui, paraît-il, se plait à défaire ce qui n'est pas sérieux), traverser les épreuves, les conflits sans doute... mais toujours en se tenant la main, par un dialogue vrai et sincère... Ils témoignent que le pardon - de tout cœur et sans cesse donné - aura été le « truc » pour la pérennité du couple. Que le Seigneur, source de tout amour et de toute fidélité, reste le partenaire dans cette alliance, avec ses grâces et ses bénédictions à tous les couples.